

**HISTORIENS &
GEOGRAPHES**

Edition : Aout 2025 P.183-207
 Famille du média : Médias
professionnels
 Périodicité : Trimestrielle
 Audience : 16662
 Sujet du média : Education-Enseignement

Journaliste : Éléonore FAVIER et
Ségolène MAUDET
 Nombre de mots : 19380

CONCOURS

Éléonore FAVIER¹ et Ségolène MAUDET²

AGRÉGATION EXTERNE HISTOIRE 2026, HISTOIRE ANCIENNE

Bibliographie élaborée à l'initiative de la Société des Professeurs d'Histoire Ancienne de l'Université (SoPHAU),
 dans le cadre de son partenariat avec l'Association des Professeurs d'Histoire et de Géographie (APHG)

TRAVAILLER EN GRÈCE ANCIENNE AUX ÉPOQUES ARCHAÏQUE ET CLASSIQUE (VIII^e-IV^e S. AV. J.-C.)

La question couvre la Grèce aux époques archaïque et classique, en incluant le monde colonial : bien que ne portant pas strictement sur de l'histoire politique ou événementielle, il reste indispensable de maîtriser la chronologie de cette période. Les candidats devront également être attentifs à la dimension géographique du sujet, qui couvre aussi bien la Grèce égéenne que l'Asie Mineure, la mer Noire ou le monde grec d'Occident : on recommande la consultation d'atlas pour se familiariser avec ces espaces, en prêtant une attention particulière à des cartes de géographie physique pour comprendre les caractéristiques de ces espaces pour des activités comme l'agriculture, l'élevage ou les navigations maritimes. Pour certains aspects plus thématiques, comme la vie religieuse, l'histoire des femmes/du genre ou l'histoire culturelle, nous renvoyons aux sections concernées : nous indiquerons quelques références générales au début de chaque section.

La formulation de la question, "travailler", invite à placer au centre de la réflexion l'expérience concrète des travailleurs, à l'échelle des individus, tout en la replaçant dans les structures sociales et juridiques qui structurent cette expérience du travail. Le regard antique sur le travail que nous connaissons est surtout celui des auteurs antiques, avec une influence nette de la vision négative des philosophes du IV^e siècle sur le travail manuel, comme Platon. Tout en interrogeant ces représentations antiques, la question invite également à nuancer cette vision péjorative en intégrant d'autres types de sources, notamment les sources épigraphiques, qui donnent accès à la réalité de l'organisation du travail, des contrats ou des comptes de chantier, mais aussi aux correspondances privées sur plomb des commerçants ; les sources archéologiques donnent accès aux activités au niveau des travailleurs, en incluant les outils et les techniques, tout en permettant de réfléchir à l'organisation spatiale de ces activi-

tés de travail à plusieurs échelles, de l'atelier à l'espace de la cité. C'est la prise en compte de l'ensemble de ces sources et une approche transdisciplinaire qui a permis d'importants renouvellements ces dernières décennies, en valorisant le rôle du travail et des travailleurs dans les sociétés grecques.

Cette question entre en résonance sur plusieurs aspects avec la question au programme en 2007-2008, «Économies et sociétés en Grèce antique (478-88 av. J.-C.)» [désormais abrégée «Économies et sociétés»], avec une nuance importante : celle-ci portait en effet un regard plus surplombant, centré sur une histoire économique des cités grecques : croissance, fixation des prix, finances, dépenses. Pour cette nouvelle question, le regard se place davantage au niveau des acteurs individuels, même si les structures sociales et politiques restent centrales. Les politiques économiques des cités grecques ne seront abordées qu'en tant qu'elles touchent au travail et aux travailleurs (voir Partie 9, La *polis* et le travail). Cela témoigne du renouvellement important des études en histoire économique et sociale grecque des dernières décennies. L'économie antique a longtemps été pensée au prisme du modèle primitiviste de M. Finley, qui avait justement souligné l'importance des structures sociales et juridiques, des statuts, dans la société grecque. L'absence d'une rationalité économique antique, l'importance de l'esclavage et des considérations politiques auraient conduit à des économies dont le but était l'autosuffisance, avec une place mineure accordée aux échanges et aux innovations. Cette vision a depuis été largement nuancée, notamment pour les époques classique et hellénistique, ce dont témoignait la bibliographie de la question «Économies et sociétés» (Nicolas Tran, «Écrire l'histoire des économies antiques : la controverse entre "primitivisme" et "modernisme", et son dépassement», dans BRULÉ Pierre, OULHEN Jacques et PROST Fran-

¹ Éléonore FAVIER, membre scientifique de l'École française d'Athènes

² Ségolène MAUDET, maîtresse de conférences à l'université du Mans, laboratoire CReAAH (UMR 6566).

cis (dir.), *Économie et société en Grèce antique : 478-88 av. J.-C.*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2007, p. 13-28) Cette nouvelle question sur "Travailler en Grèce ancienne" va permettre de déplacer le regard vers d'autres aspects, espaces et périodes qui ont connu de profonds renouvellements. En effet, au-delà de la thématique déjà évoquée, la chronologie intègre pour la première fois l'époque archaïque dans une question d'histoire économique et sociale, de même que l'ensemble du monde grec de ces époques, et pas seulement la Grèce égéenne. La question de 2012 sur «Les diasporas grecques du Détröit de Gibraltar à l'Indus (VIII^e s. av. J.-C. - fin du III^e s. av. J.-C.)» donne d'ailleurs un certain nombre de références sur l'ensemble du monde grec aux époques archaïque et classique, notamment sur les fondations coloniales et les mobilités individuelles.

L'époque archaïque est souvent laissée de côté dans les études d'histoire économique, alors que les recherches ont montré combien la vision traditionnelle d'une économie alors peu développée et fermée était fausse. Cette question est ainsi l'occasion de redonner à ces siècles toute leur place et de nuancer l'idée souvent répandue d'une émergence soudaine à l'époque classique d'un certain nombre de phénomènes (esclavage, monétisation, etc.).

Par ailleurs, l'intitulé de la question laisse ouverte la possibilité d'utiliser des sources dans le dernier tiers du IV^e siècle, même après le début de l'époque hellénistique traditionnellement retenu par les historiens (338, bataille de Chéronée ; 336, mort de Philippe II ou 323, mort d'Alexandre le Grand). Il faut donc intégrer les problématiques de l'évolution des institutions civiques sous domination macédonienne, mais en restant dans les espaces déjà étudiés : nous ne prenons donc pas en compte ici l'Egypte ou les nouveaux espaces asiatiques.

Enfin, nous attirons l'attention des candidats sur la nécessité d'historiciser la question, sans reprendre pour autant les inflexions traditionnelles liées aux événements politiques ou militaires. La formulation attire l'attention sur les activités et les acteurs du travail, sur l'expérience concrète des travailleurs, mais tous ces phénomènes connaissent de profonds changements au cours des époques archaïque et classique, auxquels il faudra être attentif, en replaçant notamment ces activités dans leur contexte politique. Le VI^e siècle apparaît ainsi comme un moment d'évolutions importantes, même s'il y a ici en partie un effet de sources, qui deviennent plus nombreuses. Le IV^e siècle voit s'amorcer de nouveaux changements qui se développent dans les siècles suivants. L'évolution est bien sûr différente selon que l'on observe les techniques, l'occupation

des espaces ou les lois et réglementations de la cité. Un très bon exemple de traitement chronologique de la question se trouve d'ailleurs dans le manuel ZURBACH Julien, *Travailler en Grèce ancienne aux époques archaïque et classique (VIII^e-IV^e siècles av. n.è.)*, Paris, Ellipses, 2025.

Nous avons fait le choix d'un plan thématique pour rendre plus claire la dimension concrète de la question : activités, acteurs, espaces, mais nous avons veillé à donner des éléments de chronologie à l'intérieur de chaque section, de même que des références bibliographiques sur l'ensemble du monde grec, même si la richesse des sources athénienes entraîne souvent un athénocentrisme de certaines études.

1. INSTRUMENTS DE TRAVAIL

1.1. Manuels et ouvrages généraux

Concernant le monde grec archaïque et classique, nous conseillons de commencer par les manuels D'ERCOLE Maria Cecilia, ZURBACH Julien, et LE GUEN-POLLET Brigitte (dir.), *Naissance de la Grèce : de Minos à Solon : 3200 à 510 avant notre ère*, Paris, Belin, 2019 et GRANDJEAN Catherine (dir.), BOUYSSOU Gerbert-Silvestre, CHANKOWSKI Véronique, JACQUEMIN Anne, PILLOT, William, *La Grèce classique : d'Hérodote à Aristote : 510-336 avant notre ère*, Paris, Belin, 2022. On complétera avec le récent PROST, Francis, ROUBINEAU Jean-Michel, et VIVIERS Didier (dir.), *Le monde des Grecs au VI^e siècle*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 2024.

Pour une bonne introduction sur l'aspect économique, voir également Ruzé Françoise, AMOURETTI Marie-Claire avec la collaboration de JOCKEY, Philippe, *Le monde grec antique*, Vanves : Hachette supérieure, 2017 (chapitre 5 sur "Vivre en Grèce au Ve siècle" et le chapitre XV sur l'économie des cités grecques dans DAMET Aurélie *Le monde grec : de Minos à Alexandre (1700-323 av. J.-C.) : cours complet, méthodologie, atlas en couleurs*. Malakoff, Armand Colin, 2025 (en ligne). Également ROUBINEAU Jean-Manuel, *Les cités grecques : VI^e-II^e siècle avant J.-C. : essai d'histoire sociale*, Paris, Presses universitaires de France, 2015

Parmi les volumes de la Nouvelle Clio, les étudiants peuvent consulter avec profit les volumes sur l'époque classique : BRIANT Pierre, LÉVÈQUE Pierre, BRÛLÉ Pierre, DESCAT Raymond et MACTOUX Marie-Madeleine, *Le monde grec aux temps classiques I. Le V^e siècle*, Paris : Presses universitaires de France, 1995, et BRÛLÉ Pierre, DESCAT Raymond et alii, *Le monde grec aux temps classiques II. Le IV^e siècle*, Paris : Presses universitaires de France, 2004. Dans chaque volume, un chapitre très utile sur la vie économique a été rédigé par

Raymond Descat, avec une excellente problématisation des enjeux principaux et une attention aux activités (p. 295-352 dans le tome I, p. 353-411 dans le tome II).

Sur l'époque archaïque, plus spécifiquement, on consultera, outre le volume de Maria Cecilia D'Ercole et Julien Zurbach déjà cité : SCHEID-TISSINIER Evelyne, *L'homme grec aux origines de la cité, 900-700 av. J.-C.*, Paris : Armand Colin, 1999 (notamment le chapitre 5 p. 108-118) ; MURRAY Oswyn, *La Grèce à l'époque archaïque*, Toulouse : Presses universitaires du Mirail, 1995 (un peu daté mais d'excellentes synthèses). Sur le monde colonial grec et la dimension méditerranéenne de l'histoire grecque, voir D'ERCOLE Maria Cecilia, *Histoires méditerranéennes : aspects de la colonisation grecque de l'Occident à la mer Noire (VIII^e-IV^e siècles av. J.-C.)*, Paris : Errance, 2012 ainsi que GRAS Michel, *La Méditerranée archaïque*, Paris : Armand Colin, 1995.

Concernant les grandes collections en langue étrangère, on consultera en particulier la *Cambridge Ancient History* seconde édition : CAH2 III/3 : BOARDMAN John, et HAMMOND Nicholas G. L. (dir.), *The expansion of the Greek World, Eighth to Sixth Century B.C.*, Cambridge, 1982 : chapitre " Economic and social conditions in the Greek world" par STARR, Chester p. 417-441 avec une intéressante réflexion sur les évolutions ; CAH2 VI : LEWIS David, BOARDMAN John, HORNBLOWER Simon, et al., *The Fourth Century B.C.*, Cambridge : Cambridge University Press, 1994. Dans SETTIS Salvatore (dir.), *I Greci. Storia, cultura, arte, società, II/2 Definizione, Einaudi, Rome*, 1997 : GALLO Luigi, « Lo sfruttamento delle risorse », p. 423-452 avec une synthèse sur l'agriculture, illustrée et qui renvoie aux sources antiques.

Sur l'histoire économique de la Grèce archaïque et classique, plusieurs synthèses seront très utiles pour les candidats : les deux volumes indispensables de BRESSON Alain *L'économie de la Grèce des cités (fin V^e-Ier siècle a.C.)*, (2 volumes), Paris, A. Colin, 2007-2008, avec la mise à jour dans la version anglaise BRESSON Alain, *The Making of the Ancient Greek Economy. Institutions, markets, and growth in the city-state*, trad. anglaise St. Rendall, Princeton-Oxford, Princeton University Press, 2016. On consultera également SCHEIDEI Walter, MORRIS Ian et SALLER Richard P. (dir.), *The Cambridge economic history of the Greco-Roman world*, Cambridge University Press, 2007 et VAN WEES, Hans, "The Economy", dans RAAFLAUB Kurt A., VAN WEES Hans (dir.), *A companion to archaic Greece*, Chichester : Malden (Mass.), 2009, p. 444-467, qui propose une mise à jour bienvenue sur une économie archaïque dynamique, ainsi que VON REDEN Sitta (dir.), *The Cambridge Companion to the Ancient Greek Economy*, Cambridge, 2022.

Pour une recension bibliographique, *L'Année philologique. Bibliographie critique et analytique de l'Antiquité gréco-latine* (annuel depuis 1924) est toujours utile, désormais en ligne.

1.2. Dictionnaires, atlas et outils bibliographiques

Parmi les dictionnaires, on consultera en priorité LECLANT Jean (dir.), *Dictionnaire de l'Antiquité*, PUF, 2005, mais aussi la référence CANCIK Hubert, SCHNEIDER Helmuth (dir.), *Der Neue Pauly. Enzyklopädie der Antike*, I-XVI, 1996-2003 (traduction anglaise Brill's New Pauly, 20 volumes, Leyde, 2002-2010), ainsi que QUEYREL Anne, QUEYREL François, *Lexique d'histoire et de civilisation grecques*, Ellipses, 1996 et THUILLIER, Jean-Paul JOCKEY, Philippe, SÈVE Michel, WOLFF Étienne, *Dictionnaire de l'Antiquité grecque et romaine*, Hachette Supérieur, 2002.

Concernant les atlas, deux parutions récentes seront très utiles : BOISSIÈRE Aurélie, GRANDJEAN Catherine et VIRLOUVET Catherine, *Atlas de la Méditerranée ancienne*, Paris : Belin, 2025 et MARTINEZ-SÈVE Laurianne, RICHER Nicolas, *Grand Atlas de l'Antiquité grecque classique et hellénistique*, Paris : Autrement, 2019, à compléter avec RICHER Nicolas et LEVASSEUR Claire, *Atlas de la Grèce classique : V^e-IV^e siècle av. J.-C., l'âge d'or d'une civilisation fondatrice*, Paris, Éditions Autrement, 2021 et les deux atlas de référence en langue étrangère, TALBERT Richard J. A. (dir.), *Barrington Atlas of the Greek and Roman World*, Princeton-Oxford : Princeton University press, 2000 et WITTKIE Anne-Maria, OLSHAUSEN Eckart, et SZYDLAK Richard (dir.), *Historischer Atlas der antiken Welt*, Supplément 3 à la Neue Pauly, Stuttgart : J.B. Metzler 2007 et la version anglaise Brill's New Pauly, *Historical Atlas of the Ancient World*, Leyde 2010.

2. LES SOURCES ET LEUR CRITIQUE

Pour une première approche des sources littéraires et épigraphiques pertinentes, nous renvoyons à AUSTIN Michel, VIDAL-NAQUET Pierre, *Économies et sociétés en Grèce ancienne*, Paris : Armand Colin, 1996. Si la synthèse générale est aujourd'hui en partie dépassée, la sélection des textes et les commentaires sont très utiles.

Pour les sources iconographiques et archéologiques, outre les très utiles commentaires dans les publications récentes comme les manuels Belin déjà cités ou PROST, Francis, ROUBINEAU Jean-Michel, et VIVIERS Didier (dir.), *Le monde des Grecs au VI^e siècle*, les candidats consulteront avec profit COLIN-BOUFFIER Sophie, GRIESHEIMER Marc (dir.), *Le commentaire de documents figuratifs. La Méditerranée antique*, Editions du Temps, 2000.

2.1. Sources de la tradition manuscrite (dites "littéraires")

La plupart des auteurs mentionnés sont publiés en version bilingue dans la "Collection des Universités de France" aux Belles Lettres, souvent surnommée "collection Budé" (l'association Guillaume Budé parraine cette collection). Plusieurs traductions sans texte grec originel sont accessibles dans d'autres éditions. Pour une introduction aux auteurs grecs et aux problématiques spécifiques aux sources littéraires transmises par la tradition, voir BASLEZ Marie-Françoise, *Les sources littéraires de l'histoire grecque*, Paris, Armand Colin, 2003 (accessible en ligne via les portails de la plupart des BU), à compléter par SAÏD Suzanne, TRÉDÉ Monique, LE BOULLUEC Alain, *Histoire de la littérature grecque*, PUF, 2004 et CANFORA Luciano, *Histoire de la littérature grecque d'Homère à Aristote*, Paris : Desjonquière, 2015 (première édition 1995) (en ligne).

Les auteurs les plus importants pour aborder la question sont, pour l'époque archaïque, Homère et Hésiode, puis pour l'époque classique Xénophon, les philosophes Platon et Aristote, les auteurs de comédie Aristophane et Ménandre, enfin les orateurs attiques. Nous donnons également quelques références sur d'autres auteurs comme des poètes archaïques, Hérodote ou Thucydide, car ils contiennent parfois des informations plus ponctuelles.

Pour les textes homériques, l'édition de référence de l'*Iliade* est celle de la CUF avec la traduction de Paul Mazon. Pour l'*Odyssée*, l'édition de référence de la CUF par Victor Bérard n'est pas toujours facile à utiliser, du fait des choix forts pris par Bérard : les étudiants pourront également utiliser la traduction de Philippe Jaccottet. Sur l'utilisation des poèmes homériques par les historiens, on peut consulter SAÏD Suzanne, *Homère et « l'Odyssée »*, Paris, Belin, 2010 ; CARLIER Pierre, *Homère, Paris, le Grand livre du mois*, 1999 et la synthèse de RAAFLAUB Kurt A., "Homeric Society", MORRIS Ian et POWELL Barry B., (dir.), *A New Companion to Homer*, Leyde : Brill, 1997, p. 624-648.

Concernant Hésiode, outre l'édition CUF, on peut consulter la riche édition Hesiod. *Works and Days, edited with prolegomena and commentary by M.L. West*, Oxford, 1978. Sur le contexte historique d'écriture, voir MILLETT Paul, "Hesiod and his World", *Proceedings of the Cambridge Philological Society* 30, 1984, pp. 84-115, et EDWARDS Anthony T., *Hesiod's Ascra*, Berkeley, 2004. Un article très utile sur l'usage par l'historien de ces deux ensembles de textes est celui de ULF Christoph, "The World of Homer and Hesiod", dans RAAFLAUB Kurt A., et VAN WEES Hans (dir.), *A Companion to Archaic Greece*, Chichester : Blackwell Wiley, 2009, p. 81-99.

Plusieurs autres auteurs archaïques, dont les œuvres ne sont connues que par fragments, sont utiles pour cette question : Solon, bien sûr, mais aussi Théognis de Mégare ou Archiloque de Thasos. Solon, homme politique athénien majeur du VI^e siècle, est l'auteur de lois et de poèmes, dont les textes sont principalement connus par la *Vie de Solon* de Plutarque et la *Constitution des Athéniens* (II, 1-3) d'Aristote. L'édition de référence de WEST Martin Litchfield, *lambi e elegi graeci ante Alexandrum cantati*, Oxford, 1971 (difficilement accessible, avec commentaires en latin). L'étude de référence sur les textes de loi est celle de RUSCHENBUSCH Eberhard, *Solōnos Nomoi : die Fragmente des solonischen Gesetzeswerkes mit einer Text-und Überlieferungsgeschichte*, Wiesbaden : F. Steiner, 1983. Un ouvrage récent est consacré à Solon : L'HOMME-WÉRY Louise-Marie, *Solon : poésie et politique*, Paris, L'Harmattan, 2024. Sur Théognis de Mégare, voir NAGY Gregory et FIGUEIRA Thomas J. (dir.), *Theognis of Megara : poetry and the « polis »*, Baltimore, 1985.

Sur les auteurs classiques, nous renvoyons à la bibliographie d'"Économies et sociétés" pour plus de détail. Les tragiques athéniens (Eschyle, Euripide, Sophocle) ne sont pas directement pertinents et ne sont donc pas mentionnés. Nous avons surtout développé ici ce qui concerne Xénophon, auteur essentiel pour cette question.

Sur Hérodote, on peut consulter les articles de BAKKER Egbert J., DE JONG Irene J. F. et VAN WEES Hans (dir.), *Brill's companion to Herodotus*, Leiden : Brill, 2002 ou ceux du volume DEROW Peter, PARKER Robert (dir.), *Herodotus and his World. Essays from a Conference in Memory of Georges Forrest*, Oxford : Oxford University Press, 2003. Concernant Thucydide : BALOT Ryan K., FORSDYKE Sara et FOSTER Edith (dir.), *The Oxford handbook of Thucydides*, New York, NY, Oxford University Press, 2017, pour compléter la référence DE ROMILLY Jacqueline, *L'invention de l'histoire politique chez Thucydide*, Paris : Éditions rue d'Ulm, 2005. Sur un aspect précis lié à la question : HANSON Victor D., "Thucydides and the Desertion of Attic Slaves during the Decelian War", *Classical Antiquity*, 33 (2), 1992, p. 210-228.

Xénophon est une source fondamentale sur la question au programme. Son texte sur le fonctionnement économique d'un *oikos*, l'Économique, contient de nombreux passages sur l'organisation du travail domestique, entre autres. Sur l'Économique de Xénophon : POMEROY Sarah B., *Xenophon « Oeconomicus » : a social and historical commentary*, Oxford, Clarendon Press, 1994. Sur ce type de textes, les *logoi economikoi*, voir DESCAT Raymond, "Aux origines de l'oikonomia grecque", *Quaderni Urbaniati di Cultura Classica* 28, 1988, p. 103-

119. On complètera avec VAN GRONINGEN Bernhard A., *Le second livre de l'Économique*, Leyde : A. W. Stijthoff, 1933. On peut mentionner ici la *Constitution des Athéniens* longtemps attribuée à Xénophon, aujourd'hui considérée l'œuvre d'un Pseudo-Xénophon: *Pseudo-Xénophon, Constitution des Athéniens, texte établi et traduit par D. Lenfant*, Paris, 2017, avec une notice très utile, notamment sur la "valeur documentaire" de ce texte sur la société athénienne (p. LXXXI-LXXXIX). Le texte les *Poroi* (souvent traduit par "les Revenus") traite des moyens pour la cité d'Athènes d'augmenter ses revenus après la fin de la deuxième ligue de Délos au IV^e siècle. On y trouve de nombreuses informations sur les activités économiques qui ont lieu dans la cité athénienne à l'époque, notamment sur les mines. Sur les *Poroi*, GAUTHIER Philippe, *Un commentaire historique des Poroi de Xénophon*, Genève, 1976 et du même auteur "Un programme de Xénophon dans les *Poroi*", *Revue de philologie*, 58, 1984, p. 182-199.

On trouve des considérations liées à la gestion de l'*oikos*, de la cité ou des artisans dans la *Politique* d'Aristote et la *République* de Platon, principalement. Pour de premières considérations sur la place de l'artisan dans ces écrits philosophiques, LÉVY Edmond, « La dénomination de l'artisan chez Platon et Aristote », *Ktèma*, 16, n° 1, 1991, p. 7-18. La bibliographie de la question "Economies et sociétés" donne un grand nombre de références sur Aristote et sa pensée économique : nous y renvoyons pour plus de détail, ainsi qu'à la section dédiée au travail dans la pensée grecque. Sur l'Économique du Pseudo-Aristote, on consultera surtout les deux premiers livres, avec l'introduction de Dauzat dans l'édition CUF 2003.

Les auteurs de comédies sont des sources précieuses sur la vie quotidienne à Athènes et sur des catégories de la population souvent absentes des sources : esclaves, femmes, étrangers. Sur Aristophane, pour une analyse de chaque pièce, on consultera MACDOWELL Douglas M., *Aristophanes and Athens*, Oxford : Oxford University Press, 1995 ainsi que EHRENBERG Victor, *The people of Aristophanes*, Oxford, 1951. Les pièces de Ménandre, plus tardives, sont également très utiles ici, voir MOSSÉ Claude, « La société athénienne à la fin du IV^e s. : le témoignage du théâtre de Ménandre », *Collection de l'Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité*, 404, n° 1, 1989, p. 255-67 (en ligne).

Les orateurs attiques, comme Démosthène, Isée, Isocrate ou Lysias, ont prononcé des discours pour leur majorité au IV^e siècle, dans le cadre de procès civils ou dans un cadre politique. Ils sont des sources très utiles sur certaines catégories de la population, nous faisant connaître des individus et des situations concrètes :

les banquiers (*Contre Timothée* et *Contre Stephanos de Démosthène*), les prostituées (*Contre Nééra de Démosthène*), le monde rural athénien (*Contre Calliclès*), les marchands et armateurs (*Contre Lacritos*, *Contre Apaturios* ou *Contre Zénothémis* de Démosthène), etc. Les commentaires de Louis Gernet dans les éditions des textes de Démosthène aux Belles Lettres sont particulièrement utiles. Voir également TODD Stephen, "Use and Abuse of the Attic Orators", *Greece and Rome* 27, 1990, p. 159-178 pour un usage prudent de ces textes.

Postérieure de plusieurs siècles aux événements, les *Vies des hommes illustres* de Plutarque sont une source précieuse sur Périclès et les travaux de l'Acropole, sur Solon, sur Démosthène.

2.2. Sources épigraphiques

Les sources épigraphiques sont particulièrement importantes et concernent le travail dans le monde grec, dans ses aspects juridiques mais aussi sociaux. Au-delà des contrats, des textes de loi ou des décrets honorifiques émis par la cité, on connaît également de nombreuses inscriptions privées, des signatures de potiers ou sculpteurs sur leurs œuvres ou sur des offrandes, mais aussi l'exceptionnel ensemble des lettres privées sur plomb récemment publiées. Pour se familiariser avec les enjeux documentaires et historiques des sources épigraphiques, les candidats peuvent commencer par BASLEZ Marie-Françoise (dir.), *Économies et sociétés, Grèce ancienne : 478-88*, Neuilly-sur-Seine, Atlante, 2007, p. 44-49, qui concerne cependant aussi les inscriptions hellénistiques.

D'utiles synthèses se trouvent également dans RÉMY Bernard, KAYSER François, *Initiation à l'épigraphie grecque et latine*, Paris : Ellipses, 1999, de même que dans BERARD François, FEISSEL Denis, LAUBRY Nicolas, PETITMENGIN Pierre, ROUSSET Denis, SEVE Michel, *Guide de l'épigraphiste. Bibliographie choisie des épigraphies antiques et médiévales*, 4e éd. entièrement refondue, Paris, Ed. Rue d'Ulm, 2010, qui couvre cependant une bibliographie très large (présentation commode des éditions de texte et des études fondées sur les sources épigraphiques, avec une présentation des éditions disponibles par région ou site). Il existe plusieurs recueils avec traduction française, notamment ceux de J. Pouilloux, avec mise à jour bibliographique par ROUGEMONT Georges, ROUSSET Denis, *Choix d'inscriptions grecques*, 2e édition, Paris, Les Belles Lettres, 2003 et Institut Fernand-Courby (éd.), *Nouveau choix d'inscriptions grecques*, 2e édition, Paris, Les Belles Lettres, 2005. Il existe également un recueil sans le texte grec mais commode : BERTRAND Jean-Marie, *Inscriptions historiques grecques*, Paris, Les Belles lettres, 1992.